

Robert lacroux

Plongées entre 1944 et 1947



Appareil respiratoire récupéré sur un avion Allemand

cher ami,
quelques notes, en réponse
à votre demande du 11/12/78

Amitié

R. Laroche

11 Avenue Guyonnet
75 116 Paris

25/12/78

①

Fin 44; après 4 années de guerre, nous reprenons
les chemins de la nature, et le lecture incessante d'un
livre de Casquet nous entraîne ~~vers~~ ^{vers} l'exploration des
trous des cauteleux.

1947: trois années de ratisserie de gorge de
l'aveyron, trois années de pelle, et exploration de
cavités premières, mais aussi trois années de siphons
à des siphons.

Le siphon! Naïf verre de cristal, mystérieux,
silencieux, et considéré à cette époque comme un
domaine terrifiant où l'homme ne peut s'aventurer.

Et puis, un jour, réaction: qu'y a-t-il
derrière ces voûtes qui se perdent dans l'enceinte
immobile et glacée?

Tout d'abord, construction d'un appareil
barbare, surprenant (appareil respiratoire de pilote d'avion
de base allemand réimprimé sur l'aérodrome de Toulouse)
mais efficace.

① 19/11/73

②

Ce qui était un plongé à cette époque ?

Tout d'abord une énorme quantité de volontés et... d'inconscience : pas de d'équipier, personne ne s'en "ressentait" pour plonger en hiver et cela on forcé dans de l'eau à 4° -

Ensuite, une intense émotion, en vérité... une intense terreur ! A cette époque, l'action de se plonger routinaire était réservée à une douzaine d'initiés, qui ne se souvenaient d'ailleurs pas -

Habit ~~long~~, habits percés, bris enforché jusqu'aux yeux, lunettes vaguement de plongé, ~~long~~ morceaux de tuyaux de plomb enfilés sur une ceinture, pas de palmes bien sûr, on marche au fond, on s'accroche aux parois, on fait ce qu'on peut, dans d'énormes nuages de boue -

Un creux douloureux à l'estomac, on s'avance dans l'eau glacée, plus ou moins soutenu par des spectateurs généralement horrifiés : le moment le plus difficile : l'immersion totale, le poids gagne d'un coup, on se surpasse son courage

défaillent à deux mains mais ... soudain ... la
 merveille : la route qui plongeait dans une
 pénombre inquiétante devient galerie d'eau verte
 illuminée par le pinceau de la torche, féérie
 de palais souterrain où l'on est le premier à
 finir : on est le premier à poser le regard sur
 les ombres et les lumières phantasmagoriques
 de ce conduit qui vous guide, de merveille en
 merveille, vers le lac noir où l'on émerge
 soudain dans un éblouissement qui trouble un
 silence minéral millénaire -

Et devant, s'ouvre une galerie encore
 jamais violée par un regard humain, la nature
 à l'état vierge : en titubant, mal éclairé, on
 s'avance dans ces sarcophages où chaque ombre
 qui se déplace semble et est une menace -

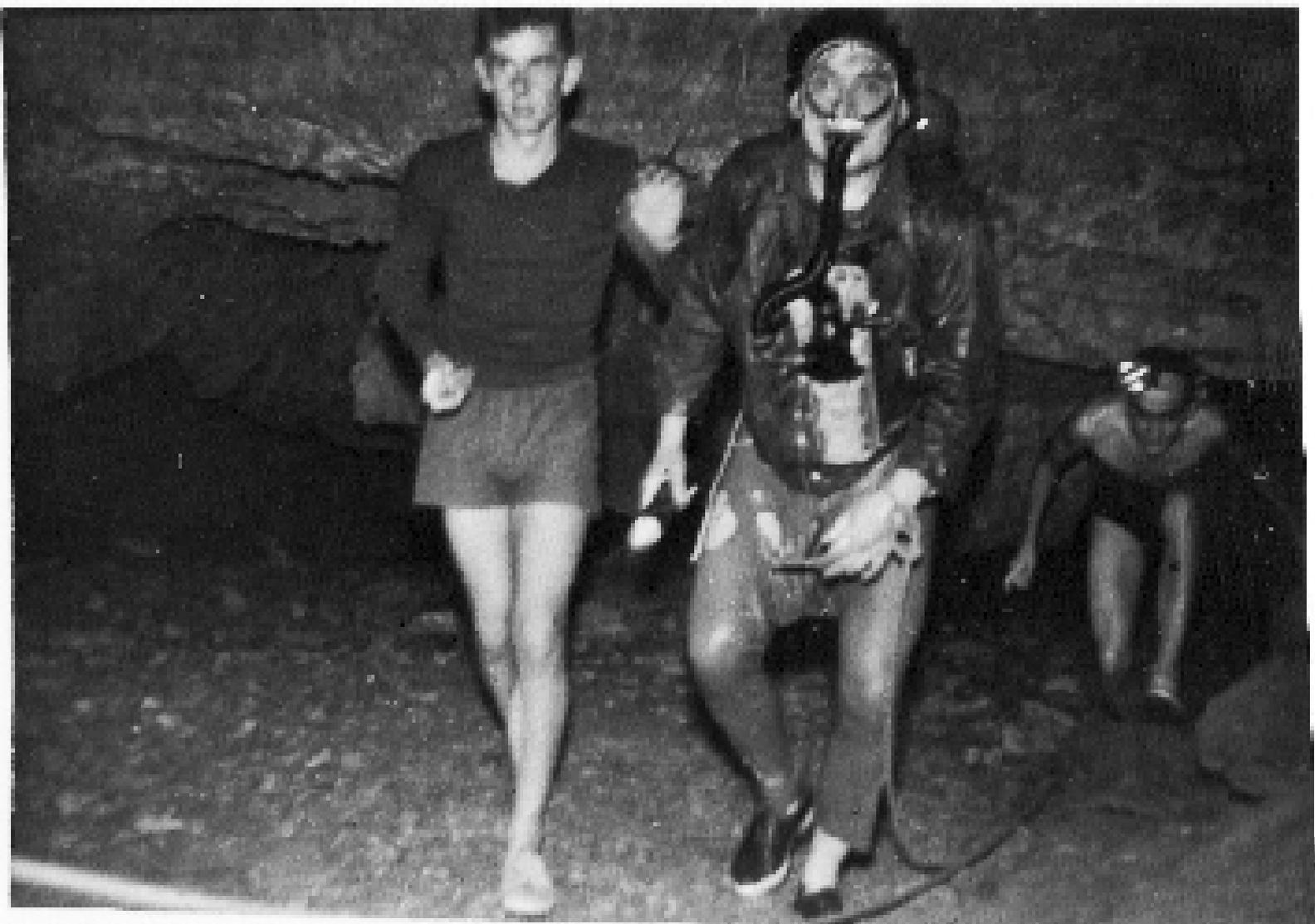
Le reste mesure le niveau de la pénion
 explorée : j'ai fait jusqu'à 1 kilomètre
 seul dans l'une de ces galeries, pourchassé par

l'érosion.

Une surprise unique m'a été aussi réservée : c'est dans la grotte de Beaussément, dans les gorges de l'Ardeche, j'ai trouvé, à une certaine distance après le siphon, au milieu de la galerie, un vase en terre cuite ; soudé au sol par la calcification et qui fut daté de l'époque de Halstatt (1^{er} a.g. du fer) = j'étais le premier, après plusieurs milliers d'années, à poser le pied dans une galerie qui avait parcourue, pour des motifs obscurs, un homme aux pieds nus ~~et~~ qui, pour une raison inconnue, avait laissé le vase dans une fente du sol.

Enfin, le retour, la recherche du chemin dans la boue, tiré par les coéquipiers, l'événement au milieu de hurlements et de rires, tout le monde était incidemment sauvé.

En cas d'accident, d'incidents même, aucun recours, il n'y avait pas d'autres plongeurs pour venir à le secours.



Par contre, je pense que ce que l'on éprouvait
 alors n'a rien de commun avec ~~les~~ l'atmosphère
 des plongées en équipe actuelles : pour ma part, j'ai
 cherché là l'aventure, le surpassement de soi-même,
 la lutte en solitaire avec les éléments hostiles.

Je ne crois pas que j'aurais touché ces sommets
 si je n'avais été seul.

- Ce joint copie de mon exposé dans l'Influence
 de 1969 : celui-ci contient quelques erreurs,
 rectifiées à la suite de nouvelles tentatives de franchissement
- Siphon amont des Rénjardou : le point atteint
 n'est, en réalité que'un cloche émergé, au delà de
 laquelle le siphon se poursuit -
 - Il en est de même pour le 2^e siphon des Espiloches
 - Tübrion : le siphon a été franchi à nouveau et
 2 à 300 mètres de galeries découvertes.
 - Chamartin : a été également franchi depuis.
 - Vidal : le dynamitage du seuil d'entrée
 a libéré le siphon.

— Enfin, un très grave accident m'est arrivé au Leryjal ou, après passage, pour la troisième fois, d'une surface de 35 m, j'ai eu probablement un début d'hydrocution qui faillit m'être fatal - Ramené, asphyxié, ~~par~~ grâce à la corde d'assurance, je me remis à moi qui après quinze minutes de bouche à bouche ! j'en ai été un miraculé de la plongée souterraine et j'ai eu parfaitement conscience ^{d'avoir} de ~~ce~~ ^{mon} ~~contrôle~~, ce jour-là, la mort.

Périodes de plongée :

1^{ère} plongée : 1947

dernière plongée : 1970

au total plus de 100 plongées

Dernier appareillage :

- 2 monobouffées 7 litres chacune
- 1 bi-bouffée mine 4 litres gazart
- 1 détendeur aquamatic de la Spira technique

Photos ci-jointes :

- 1 - Plongée en 1947 : sortie, en très mauvais état, du plongeur - (grosse décharge au centre gorge de l'aveyron)
- 2 - Mon premier appareil de plongée, horrible bricolage !